

# Phèdre

R  
A  
C  
I  
58

  
THÉÂTRE DE L'EUROPE  
> aux Ateliers Berthier

création

# Phèdre

de Jean Racine  
mise en scène Patrice Chéreau

décor Richard Peduzzi  
costumes Moidede Bickel  
lumières Dominique Bruguière  
son Philippe Cachia  
maquillages et perruques Kuno Schlegelmilch

assistants à la mise en scène Dominique Furgé, Valérie Nègre  
collaboration artistique Philippe Calvario  
casting Pascale Béraud

assistant au décor Gilles Viaud  
assistant aux costumes Jean-Daniel Vuillermoz  
assistant aux lumières François Thouret

réalisation du décor Atelier Mekane, Atelier 1.3,  
Atelier de l'Odéon-Théâtre de l'Europe  
réalisation des costumes Les Ateliers du costume  
réalisation des perruques Angels  
réalisation des patines Dominique Saïah et son équipe  
moulages Kameleon Studio

et l'équipe technique de l'Odéon-Théâtre de l'Europe,

COPRODUCTION : Odéon-Théâtre de l'Europe, <sup>02</sup><sub>03</sub> **RUHR**triennale

REPRÉSENTATIONS : Odéon-Théâtre de l'Europe aux Ateliers Berthier,  
Grande Salle, du 15 janvier au 20 avril 2003. Du mardi au samedi à 20h, le dimanche à  
15h. Relâche les lundis ; relâches exceptionnelles les vendredi 17 et samedi 18 janvier.  
DURÉE DU SPECTACLE : 2h15 (sans entracte).

TOURNÉE : Ruhr-Triennale Bochum, du 30 avril au 11 mai 2003 ;  
Wiener Festwochen, Vienne, du 28 au 31 mai 2003.

Le texte de la pièce est en vente à la librairie du Théâtre.

Le bar vous propose chaque jour, 1h30 avant le début de la représentation et après le  
spectacle, une carte de vins choisis et une restauration gourmande et variée.

Le personnel d'accueil est habillé par *agnès b.*

"Je me cachais au jour"

avec

Panope Nathalie Bécue  
Phèdre Dominique Blanc  
Oenone Christiane Cohendy  
Théramène Michel Duchaussoy  
Thésée Pascal Gregory  
Aricie Marina Hands  
Hippolyte Eric Ruf, *sociétaire de la Comédie Française*  
Ismène Agnès Sourdillon

et les enfants Octave Lissner,  
(en alternance) Blaise Pruvost,  
Léonce Pruvost



La parole a été donnée à l'homme pour déguiser sa pensée.

Talleyrand



## “Je me cachais au jour”

La fatalité de Phèdre est double. Elle ne porte pas seulement l'héritage de la passion, mais l'héritage de la violente justice. Elle n'est pas seulement la fille de Pasiphaé et de ses délires, mais la fille du juge dont le tranquille regard pèse toutes les fautes : elle n'est pas seulement la proie de Vénus, mais la descendante du dieu dont la torche abolit les ténèbres. Cette fille brûlée d'amour qui ne peut vivre sans le toucher, la chaleur, la saveur d'un jeune homme désirable et beau étouffe et meurt si l'air qu'elle respire lui apporte le moindre vertige, le moindre miasme. Les fureurs infernales ont élu pour victime et complice l'être du monde le plus assoiffé de fraîcheur angélique. L'épouvantable déchirement de Phèdre n'est concevable que si l'on aperçoit, à l'opposé de la force puissante qui l'attire corps et âme vers son assouvissement charnel, non pas quelque système de règles sociales et familiales, mais le visage d'une ingénuité désespérément chérie, visage aussi magnétique que celui d'Hippolyte, objet d'une aussi folle et vaine exaltation. C'est pourquoi Phèdre ne peut contempler son miroir, y lire la marque d'un amour ténébreux et illégitime, sans se savoir infiniment plus que coupable, victime d'une innommable et mortelle dégradation de son être. Tache si repoussante, si visible, si physique, qu'elle doit faire horreur à tous les regards, qu'elle

offense par sa seule présence tout ce qui est vierge et limpide au monde, qu'elle pourrait décomposer par son contact la clarté même du jour. De sorte que Phèdre n'a plus d'autre ressource que celle qui convient aux porteurs de ces maladies hideuses qui n'ont pas besoin des services de la mort et pourrissent la chair toute vive, et que, pour se mettre à l'abri des regards, pour mettre à l'abri d'elle-même la sainte lumière du monde, elle se tapit dans les coins obscurs, elle veut mourir à l'écart et dans l'ombre, elle appelle la muette charité de la nuit :

... Et moi, triste rebut de la nature entière,  
Je me cachais au jour, je fuyais la lumière ...  
... Misérable ! Et je vis ? Et je soutiens la vue  
De ce sacré soleil dont je suis descendue ?  
... Où me cacher ? Fuyons dans la nuit infernale ...  
... Et la mort, à mes yeux dérochant la clarté,  
Rend au jour, qu'ils souillaient, toute sa pureté ...

D'un bout à l'autre de la tragédie, paraît avec une régularité obsédante cette certitude qu'a Phèdre d'être la seule tache à l'innocence de l'univers. Chez aucun des personnages de la littérature, la conscience de la souillure n'apparaît avec cette acuité dévastatrice. Dans la pensée de la coupable, les préceptes de la morale ordinaire, les devoirs à l'égard d'un mari, le code de la vertu familiale, et même la considération

d'autres souffrances comptent bien peu. Quand elle apprend que Thésée est vivant, ce n'est point à Thésée qu'elle pense, mais à sa propre honte. Quand elle apprend qu'Hippolyte est mort, ce n'est point à Hippolyte qu'elle pense, mais à son propre crime. Et pourtant elle n'aime pas Thésée ; et pourtant elle

aime Hippolyte. Mais elle n'a pas, fût-ce une seconde, la liberté de détacher de la lèpre ou du lupus qu'elle voit lentement grandir sur elle son regard fixe et fasciné.

Thierry Maulnier

*Lecture de Phèdre* (Ed. Gallimard)



## Rencontres

MERCREDI 5 FÉVRIER et MERCREDI 19 MARS, nous vous invitons à rencontrer l'équipe artistique du spectacle à l'issue de la représentation.

Entrée libre. Renseignements au 01 44 85 40 33 ou 39.

Et aussi ... À PARTIR DU MERCREDI 29 JANVIER, une rétrospective de films avec Dominique Blanc sera programmée aux séances de 11h, au MK2 Hautefeuille, 7 rue Hautefeuille, Paris 6<sup>ème</sup>. Entrée 4,50€.

Pour plus d'informations sur la liste des films : 08 92 68 14 07 ou [mk2.com](http://mk2.com).

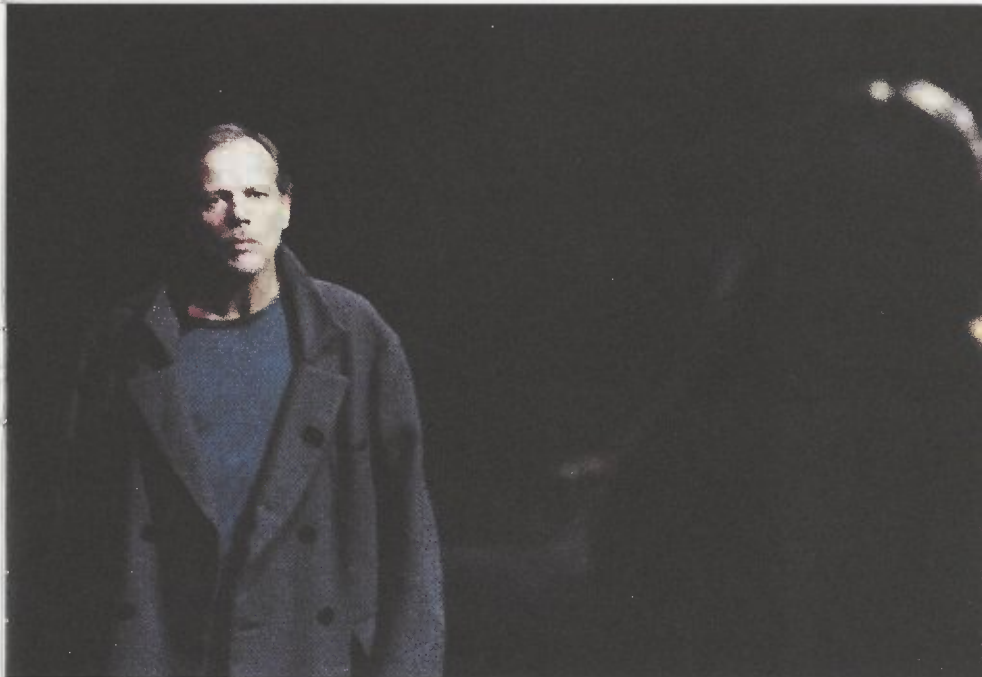


## La parole enfermée

Dire ou ne pas dire ? Telle est la question. C'est ici l'être même de la parole qui est porté sur le théâtre : la plus profonde des tragédies raciniennes est aussi la plus formelle ; car l'enjeu tragique est ici beaucoup moins le sens de la parole que son apparition, beaucoup moins l'amour de Phèdre que son aveu. Ou plus exactement encore : la nomination du Mal l'épuise tout entier, le Mal est une tautologie, *Phèdre* est une tragédie nominaliste.

Dès le début Phèdre se sait coupable, et ce n'est pas sa culpabilité qui fait problème, c'est son silence : c'est là

qu'est sa liberté. Phèdre dénoue ce silence trois fois : devant Oenone (I, 3), devant Hippolyte (II, 5), devant Thésée (V, 7). Ces trois ruptures ont une gravité croissante ; de l'une à l'autre, Phèdre approche d'un état toujours plus pur de la parole. La première confession est encore narcissique, Oenone n'est qu'un double maternel de Phèdre, Phèdre se dénoue à elle-même, elle cherche son identité, elle fait sa propre histoire, sa confidence est épique. La seconde fois, Phèdre se lie magiquement à Hippolyte par un jeu, elle représente son amour, son



aveu est dramatique. La troisième fois, elle se confesse publiquement devant celui qui, par son seul Etre, a fondé la faute ; sa confession est littérale, purifiée de tout théâtre, sa parole est coïncidence totale avec le fait, elle est correction : Phèdre peut mourir, la tragédie est épuisée. Il s'agit donc d'un silence torturé par l'idée de sa propre destruction. Phèdre est son silence même : dénouer ce silence, c'est mourir, mais aussi mourir ne peut être qu'avoir parlé. Avant que la tragédie ne commence, Phèdre veut déjà mourir, mais cette mort est suspendue : silencieuse, Phèdre n'arrive ni à vivre ni à mourir : seule, la parole va dénouer cette mort immobile, rendre au monde son mouvement.

Phèdre n'est d'ailleurs pas la seule figure du Secret ; non seulement son

secret est contagieux, Hippolyte et Aricie refusant eux aussi au mal de Phèdre toute nomination ; mais encore Phèdre a un double, contraint lui aussi par la terreur de parler : Hippolyte. Pour Hippolyte comme pour Phèdre, aimer c'est être coupable devant ce même Thésée qui interdit au fils le mariage par l'effet de la loi vendetta, et qui ne meurt jamais. Bien plus, à aimer et dire cet amour, c'est pour Hippolyte le même scandale, une fois de plus la culpabilité du sentiment ne se distingue en rien de sa nomination : Théramène parle à Hippolyte exactement comme Oenone à Phèdre. Toutefois, comme double de Phèdre, Hippolyte représente un état bien plus archaïque de son mutisme, c'est un double régressif ; car la constriction d'Hippolyte est d'essence, celle de





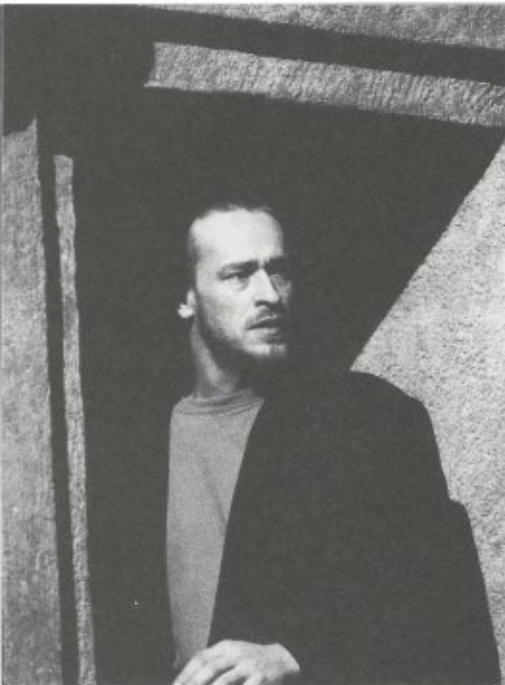


Phèdre est de situation. La contrainte orale d'Hippolyte est ouvertement donnée comme une contrainte sexuelle : Hippolyte est muet comme il est stérile ; en dépit des précautions mondaines de Racine, Hippolyte est refus du sexe, antinature ; la confidente, voix de la normalité, par sa curiosité même, atteste le caractère monstrueux d'Hippolyte, dont la virginité est spectacle. Sans doute la stérilité d'Hippolyte est dirigée contre le Père, elle est remontrance au Père pour la profusion anarchique dont il gaspille la vie. Mais le monde racinien est un monde immédiat : Hippolyte hait la chair comme un mal littéral : Eros est contagieux, il faut se couper de lui, refuser le contact des objets qu'il a effleurés : le seul regard de Phèdre sur Hippolyte corrompt Hippolyte, son épée devient répugnante dès que Phèdre l'a touchée. Aricie n'est sur ce point que l'homologue d'Hippolyte : sa vocation est la stérilité, non seulement par l'arrêt de Thésée, mais par son être même.

La constriction est donc bien la forme qui rend compte à la fois de la pudeur, de la culpabilité et de la stérilité, et *Phèdre* est sur tous les plans une tragédie de la Parole enfermée, de la Vie retenue. Car la parole est un substitut de la vie : parler, c'est perdre la vie, et toutes les conduites d'épanchement sont senties dans un premier mouvement comme des gestes de dilapidation : par l'aveu, par la parole dénouée, c'est le principe même de la vie qui semble s'en aller ; parler, c'est se répandre, c'est-à-dire se châtrer, en sorte que la tragédie est soumise à l'économie d'une formidable avarice.

Mais en même temps, bien sûr, cette parole bloquée est fascinée par son expansion : c'est au moment où Phèdre se tait le plus que, par un geste compensatoire, elle rejette les vêtements qui l'enferment et veut montrer sa nudité. On comprend qu'alors Phèdre soit aussi une tragédie de l'accouchement. Oenone est vraiment la nourrice, l'accoucheuse, celle qui veut libérer Phèdre de sa parole à n'importe quel prix, celle qui extrait le langage de la cavité profonde où il est resserré. Cette fermeture intolérable de l'être, qui est dans un même mouvement mutisme et stérilité, c'est aussi, on le sait, l'essence d'Hippolyte : Aricie sera donc l'accoucheuse d'Hippolyte comme Oenone l'est de Phèdre ; si Aricie s'intéresse à Hippolyte, c'est expressément pour le percer, faire couler enfin son langage. Bien plus encore : rêveusement, c'est ce rôle d'accoucheuse que Phèdre entend jouer auprès d'Hippolyte ; comme sa





sœur Ariane, dénoueuse du Labyrinthe, elle veut débrouiller l'écheveau, dévider le fil, conduire Hippolyte de la caverne au jour.

Qu'est-ce donc qui fait la Parole si terrible ? C'est d'abord qu'elle est un acte, le mot est puissant. Mais surtout c'est qu'elle est irréversible : nulle parole ne peut se reprendre : livré au Logos, le temps ne peut se remonter, sa création est définitive. Aussi, en éludant la parole, on élude l'acte, en la passant à autrui, comme au jeu du furet, on lui en laisse la responsabilité ; et si l'on a commencé à parler par " un égarement involontaire ", il ne sert à rien de se reprendre, il faut aller jusqu'au bout. Et la ruse d'Oenone consiste précisément, non pas à reprendre l'aveu de Phèdre, à l'annuler, ce qui est impossible, mais à le retourner : Phèdre accusera

Hippolyte du crime même dont elle est coupable : le mot restera intact, simplement transféré d'un personnage à l'autre. Car le mot est indestructible : la divinité cachée de Phèdre n'est pas Vénus, ni le Soleil : c'est ce Dieu " formidable aux parjures ", dont le temple se dresse aux portes de Trézène, entouré des tombeaux des ancêtres, et devant lequel Hippolyte va mourir. Thésée lui-même est la propre victime de ce dieu : lui qui pourtant a su revenir de l'Enfer, reprendre l'irreprenable, il est celui qui parle trop tôt ; semi-divin, assez puissant pour dominer la contradiction de la mort, il ne peut cependant défaire le langage : les dieux lui renvoient le mot sorti, sous forme d'un dragon qui le dévore en son fils.

Naturellement, comme drame panique de l'ouverture, *Phèdre* dispose d'une thématique très ample du caché. L'image centrale en est la Terre ; Thésée, Hippolyte, Aricie et ses frères descendent tous de la Terre. Thésée est un héros proprement chtonien, familier des Enfers, dont le palais royal reproduit la concavité étouffante ; héros labyrinthique, il est celui qui a su triompher de la caverne, passer plusieurs fois de l'ombre à la lumière, connaître l'inconnaissable et pourtant revenir ; et le lieu naturel d'Hippolyte, c'est la forêt ombreuse, où il nourrit sa propre stérilité. En face de ce bloc tellurique, Phèdre est déchirée : par son père Minos, elle participe à l'ordre de l'enfoui, de la caverne profonde ; par sa mère Pasiphaé, elle descend du Soleil ; son principe est une mobilité inquiète entre ces deux termes ; sans cesse,

elle renferme son secret, retourne à la caverne intérieure, mais sans cesse aussi, une force la pousse à en sortir, à s'exposer, à rejoindre le Soleil ; et sans cesse elle atteste l'ambiguïté de sa nature : elle craint la lumière et l'appelle ; elle a soif du jour et elle le

souille ; en un mot son principe est le paradoxe même d'une lumière noire, c'est-à-dire d'une contradiction d'essences.

Roland Barthes  
*Sur Racine* (Ed. du Seuil)





SÉLECTION DU PROGRAMME 2003

Mozart **LA FLÛTE ENCHANTÉE**

Marc Minkowski | La Fura dels Baus | Jaume Plensa  
Jahrhunderthalle Bochum  
Première le 7 septembre 2003

Messiaen **SAINT FRANÇOIS D'ASSISE**

Sylvain Cambreling | Ilya Kabakov | Guiseppa Frigeni  
Jahrhunderthalle Bochum  
Première le 13 septembre 2003

Racine **PHÈDRE**

Patrice Chéreau | Richard Peduzzi  
Coproduction avec l'Odéon - Théâtre de l'Europe  
Jahrhunderthalle Bochum  
Première le 30 avril 2003

Claudel **LE SOUJER DE SATIN**

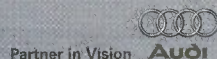
Stefan Bachmann  
Coproduction avec le Théâtre de Bâle  
Jahrhunderthalle Bochum  
Première en juin 2003

Flaubert **THE TEMPTATION OF ST. ANTHONY**

Robert Wilson | Bernice Johnson Reagon  
Création Mondiale  
Landschaftspark Duisburg-Nord, Gebläsehalle  
Première le 20 juin 2003

Purcell | Stravinsky **CAFÉ MÜLLER | LE SACRÉ DU PRINTEMPS**

Pina Bausch | Peter Pabst  
Tanztheater Wuppertal  
Jahrhunderthalle Bochum  
Première le 16 mai 2003



TICKET-HOTLINE: +49 700 2002 3456  
WWW.RUHRTRIENNALE.DE

# L'actualité

DE L'ODÉON-THÉÂTRE DE L'EUROPE

> aux Ateliers Berthier

## > PETITE SALLE

28 FÉVRIER - 29 MARS

### Les Barbares

de Maxime Gorki  
mise en scène Patrick Pineau

avec Gilles Arbona, Frédéric Borie,  
Hervé Briaux, David Bursztein,  
Jean-Michel Cannone, Irina Dalle,  
Eugène Durif, Eric Elmosnino,  
Pascal Elso, Leïla Ferault,  
Jérôme Kircher, Laurent Manzoni,  
Christelle Martin, Mathias Mégard,  
Philippe Morier-Genoud, Cendrine Orcier,  
Fabien Orcier, Annie Perret,  
Patrick Pineau, Julie Pouillon,  
Marie-Paule Trystram,  
Nathalie Villeneuve

Production : Odéon-Théâtre de l'Europe

Verkhopolié, début du XX<sup>ème</sup> siècle. Un sinistre trou perdu, oublié de la grande histoire, dans un recoin quelconque de l'Empire russe. Le genre de petite ville de province où il se passe chaque jour quelque chose d'étrien. Un beau jour, deux ingénieurs y font irruption pour préparer l'arrivée du chemin de fer. Leur arrivée jette une lumière crue sur les habitudes médiocres nées de l'isolement, sur les

petits privilèges locaux, sur toutes les formes d'humiliation et d'asservissement, qu'elles soient politiques, familiales, conjugales, dont se nourrit l'égoïsme de chacun. La vie à Verkhopolié, telle que Gorki la déroule sous nos yeux, fait songer aux atmosphères de Tchekhov, mais sous des éclairages plus sombres et plus crus. Rien ne vient plus compenser le désœuvrement ou le désarroi d'une vingtaine de personnages qui cherchent tant bien que mal, chacun à sa façon, à se sentir exister. Ce théâtre-là, dans son humanité foisonnante, paraît taillé sur mesure pour une compagnie d'acteurs. Ceux de la troupe de l'Odéon se lancent dans l'aventure, sous la direction de Patrick Pineau.

Représentations du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h. Relâche le lundi.



# L'actualité

DE L'ODÉON-THÉÂTRE DE L'EUROPE

> aux Ateliers Berthier

> GRANDE SALLE

3 FÉVRIER, 20H

**Philippe Clévenot**

Tête à tête

Un an après la disparition de Philippe Clévenot, Georges Lavaudant et l'Odéon-Théâtre de l'Europe ont tenu à vous convier à une soirée autour de la figure de ce comédien d'exception.

Soirée proposée par l'Odéon-Théâtre de l'Europe en partenariat avec l'Ina et conçue par Bérangère Bonvoisin en présence de nombreux artistes.  
Remerciements à ARTE-Métropolis.

Le 3 février à 20h.

Entrée libre.

Réservation obligatoire 01 44 85 40 68



agnès b. l'été 2003

film 5,25'

# 3 ODEON

THEATRE DE L'EUROPE

> aux Ateliers Berthier

## Saison 2003

15 JAN / 20 AVRIL - GRANDE SALLE

### Phèdre

JEAN RACINE / PATRICE CHÉREAU

28 FÉV / 29 MARS - PETITE SALLE

### Les Barbares

MAXIME GORKI / PATRICK PINEAU

16 MAI / 7 JUIN - GRANDE SALLE

### El Pelele

JEAN-CHRISTOPHE BAILLY / GEORGES LAVAUDANT

17 / 21 JUIN - PETITE SALLE

### Matériau Platonov

ANTON TCHEKHOV / Cie A - ASTRID BAS

RÉSERVATIONS 01 44 85 40 40 . [www.theatre-odeon.fr](http://www.theatre-odeon.fr)

Ateliers Berthier - 8 boulevard Berthier - 75017 Paris